



HAL
open science

Un bon départ : le premier cours en études des familles noires

Pierre Brasseur

► **To cite this version:**

Pierre Brasseur. Un bon départ : le premier cours en études des familles noires. 1986, 10.2307/1318477 . halshs-04655056

HAL Id: halshs-04655056

<https://shs.hal.science/halshs-04655056v1>

Submitted on 21 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Un bon départ : le premier cours en études des familles noires

Pierre Brasseur

Chaque trimestre, je ne sais jamais qui franchira les portes de mon cours d'introduction de dix semaines pour les étudiants de premier cycle, intitulé "La Famille Noire"¹. Bien que les principaux groupes soient composés de majors en arts libéraux noirs et de stagiaires enseignants blancs, chaque groupe de soixante étudiants réserve souvent des surprises. Par exemple, une femme antillaise issue d'une famille de treize enfants, l'épouse blanche sexagénaire d'un cadre local et neuf infirmières alignées en rangée, vêtues de leur uniforme impeccable, ont déjà suivi ce cours.

Table 1: Tableau 1. Questionnaire sur la famille noire Veuillez prendre quelques minutes pour répondre aux questions suivantes. Je ne les récupérerai pas et elles ne seront pas notées.

Question	V/F
1. La plupart des familles noires sont dirigées par des femmes.	
2. Environ un tiers des familles afro-américaines vivent sous le seuil de pauvreté.	
3. Les femmes noires sont environ deux fois plus nombreuses que les hommes noirs.	
4. Traditionnellement, les familles noires n'ont pas adopté d'enfants.	
5. La famille noire a été détruite par l'esclavage.	
6. Moins de 5 % des noirs sont impliqués dans des mariages interraciaux.	
7. La polygamie était courante dans de nombreuses sociétés d'Afrique de l'Ouest.	
8. La majorité des familles noires dirigées par des femmes ont trois enfants ou plus.	
9. Dans la plupart des quartiers noirs des centres-villes, le taux de chômage des adolescents noirs dépasse 50 %.	

¹Traduction de Collins, P. H. (1986). Getting off to a Good Start: The First Class in Black Family Studies. *Teaching Sociology*, 14(3), 193–195. <https://doi.org/10.2307/1318477>

Question	V/F
10. Un nourrisson noir a deux fois plus de chances de mourir au cours de sa première année de vie qu'un nourrisson blanc.	
11. Le taux de natalité des noirs est plus élevé que celui des blancs car les noirs rejettent la contraception et le contrôle des naissances.	
12. La majorité des bénéficiaires de l'AFDC (allocations de bien-être) sont blancs.	
13. Au cours des trois dernières décennies, un pourcentage croissant de jeunes noirs ont été incarcérés.	
14. Une famille noire mariée sur trois est matriarcale.	

Les réponses correctes au questionnaire sont les suivantes : 1) F 2) T 3) F 4) F 5) F 6) T 7) T 8) F 9) T 10) T 11) F 12) T 13) T 14) F

Non seulement les étudiants viennent de milieux divers, mais ils ont également des besoins, des attentes, des anxiétés et des croyances stéréotypées différents. Les étudiants noirs s'inscrivent avec confiance, beaucoup s'attendant à obtenir des "A". "Après tout", pensent-ils, "je suis noir et j'ai grandi dans une famille - ce cours devrait être facile". Les étudiants blancs sont quelque peu plus appréhensifs. Ayant eu un contact minimal avec les noirs, les étudiants blancs hésitent à parler en classe, préférant plutôt s'asseoir et "écouter". Les étudiants noirs et blancs apportent des préoccupations personnelles distinctes à la classe. Pour les noirs, la question de définir et de maintenir une identité noire sur notre campus largement blanc est primordiale, tandis que pour les blancs, affronter leurs propres attitudes raciales non intentionnelles, enfouies mais néanmoins saillantes, est essentiel. D'autres étudiants, noirs et blancs, s'inscrivent pour des raisons plus banales : "c'était le seul cours qui convenait à mon emploi du temps", "j'ai entendu dire que vous étiez bon", et le très populaire "je suis juste ici avec mon ami".

Il est essentiel de bien commencer avec de tels groupes nombreux et diversifiés. Le cours a des objectifs de contenu, cognitifs et comportementaux qui doivent être clairement et efficacement communiqués aux étudiants dès le premier jour. Tout d'abord, les étudiants doivent apprendre que le cours contient une quantité substantielle d'informations qu'ils doivent maîtriser pour un examen final cumulatif. Deuxièmement, les étudiants doivent être informés que des compétences cognitives de haut niveau autres que la mémorisation des "faits" sont requises. Les étudiants doivent reconnaître qu'ils doivent exercer des compétences de pensée critique pour comprendre, synthétiser et évaluer les interprétations contradictoires de la vie familiale noire qu'ils rencontreront dans les documents de cours. Enfin, puisque le matériel lui-même soulève généralement des questions interpersonnelles pour de nombreux étudiants, il est important d'exposer les étudiants à un climat de classe favorisant le dialogue et l'interaction. La tâche du premier jour est de faire prendre conscience aux étudiants de ces trois objectifs interreliés.

Activité du premier jour

Je commence le premier cours par l'expérience d'apprentissage active suivante. Je distribue une variante du questionnaire présenté dans le Tableau 1 et demande aux étudiants de le compléter individuellement. Ensuite, ils doivent se mettre en binôme avec un partenaire qu'ils ne connaissent pas et se mettre d'accord sur dix des quatorze items. Chaque paire d'étudiants rejoint une autre paire et le nouveau groupe de quatre doit également se mettre d'accord sur dix des quatorze items. Si le temps et l'espace le permettent, deux groupes de quatre se joignent et accomplissent la même tâche. Pendant que les étudiants font cela, je me promène dans la salle, parle informellement avec les individus et les groupes, et essaie de former des combinaisons diversifiées.

Ensuite, je passe en revue le questionnaire avec l'ensemble de la classe en donnant la "bonne" réponse et en présentant une mini-conférence interactive pour chaque item du questionnaire. Par exemple, les étudiants croient généralement que la première affirmation du questionnaire, "la plupart des familles noires sont dirigées par des femmes", est vraie, alors que cela n'a jamais été le cas. Après avoir qualifié l'affirmation de fausse, je présente des informations historiques et contemporaines sur la composition des ménages noirs en discutant d'un transparent préparé. Après une mini-conférence de deux minutes, je demande aux étudiants d'expliquer pourquoi ils pensent que le stéréotype de la famille noire dirigée par une femme est si répandu. Les questions deux et trois reçoivent un traitement similaire en profondeur. En fonction de l'intérêt des étudiants, je consacre des quantités variables de temps aux autres items du questionnaire.

L'atmosphère en classe pendant cet exercice est assez festive. Les groupes ayant des réponses "correctes" applaudissent tandis que des grognements se font entendre de ceux dont les croyances ont été mises en question. Les items plus controversés stimulent généralement des discussions considérables, tant entre les étudiants qu'avec moi, ainsi que de nombreuses questions d'étudiants. Un courant sous-jacent de sérieux accompagne également l'exercice. Par exemple, certains étudiants commencent à prendre des notes pendant la mini-conférence sur l'item un. À l'item quatorze, la plupart des étudiants prennent des notes.

Je termine le premier cours en distribuant le programme, en discutant des exigences du cours et en indiquant comment chaque item du questionnaire est lié aux thèmes abordés dans des sessions de cours spécifiques. Enfin, je partage avec les étudiants mon évaluation du processus qu'ils ont vécu lors du premier cours en identifiant des exemples concrets de la manière dont la session répond aux objectifs de contenu, cognitifs et comportementaux du cours.

Évaluation de l'activité du premier jour

Les étudiants adorent ce premier cours. En soi, c'est un accomplissement. Cependant, l'activité concrétise les objectifs du cours de plusieurs façons spécifiques :

1. **Elle établit une atmosphère de classe interactive.** Chaque étudiant commence le cours en parlant à un autre étudiant qu'il ou elle rencontre pour la première fois dans

la classe elle-même. Cela place tous les étudiants, quel que soit leur parcours ou leur familiarité avec le matériel, dans une situation similaire. Ceux qui s'attendent à rester en retrait et à "écouter" ne sont pas autorisés à le faire tandis que ceux qui parlent habituellement doivent écouter les idées de leurs partenaires et des membres de l'équipe subséquente pour parvenir à un consensus de groupe. J'ai constaté que faire parler les étudiants lorsque tout le monde est dans une situation ambiguë dès le premier jour minimise la polarisation de la classe en "parleurs" et "auditeurs".

2. **Elle désamorce l'anxiété raciale.** La plupart des étudiants, noirs et blancs, ont eu peu d'occasions de discuter de questions raciales avec des individus d'une autre race. En conséquence, les étudiants noirs et blancs sont intéressés à entendre les uns des autres mais sont simultanément appréhensifs à l'idée de partager des idées dans le cadre d'une classe interracial. Grâce à la stratégie de regroupement des petits aux grands groupes et en orchestrant la composition des groupes lorsque je circule pendant la discussion initiale, j'aide à réduire cette anxiété et à favoriser un environnement propice à l'échange et à l'apprentissage mutuel. Je suis en mesure de former des groupes interraciaux de quatre ou huit personnes. Avant de continuer à se stéréotyper les uns les autres, l'activité exige que les étudiants noirs et blancs doivent d'abord parler les uns avec les autres en tant qu'individus. En insistant sur la nécessité pour les étudiants de s'accorder sur un nombre spécifique d'items, l'activité favorise la solidarité entre eux. Les étudiants doivent travailler ensemble pour accomplir la tâche, ce qui, à son tour, désamorce l'anxiété raciale. Les étudiants deviennent plus conscients des facteurs influençant leurs propres biais.
3. Le contenu du questionnaire intègre délibérément des croyances stéréotypées sur les Noirs. En travaillant individuellement, les étudiants ratent généralement plus de la moitié des items. Les groupes obtiennent des scores légèrement meilleurs. Ironiquement, les étudiants noirs réussissent typiquement à peine mieux que leurs homologues blancs. L'activité aide chaque étudiant à identifier ses propres biais et permet également de constater que d'autres partagent de nombreuses croyances similaires. En résumé, l'activité permet d'identifier des questions inconfortables tout en les abordant dans un cadre collaboratif, non-confrontational et "sécurisé". L'accent est mis moins sur le jugement des opinions individuelles que sur l'exploration des forces sociales qui ont conduit un groupe aussi diversifié à s'accorder ou non sur certains items du questionnaire.

Bénéfices de l'activité

1. **Établit une atmosphère de classe interactive :** L'activité engage tous les étudiants dans des discussions dès le début, les mettant dans une situation similaire et minimisant la polarisation entre "parleurs" et "auditeurs".
2. **Désamorce l'anxiété raciale :** Les étudiants noirs et blancs sont amenés à discuter de questions raciales dans un cadre structuré, ce qui aide à réduire les appréhensions et favorise l'échange d'idées.

3. **Révèle les biais personnels** : Les étudiants prennent conscience de leurs propres biais et découvrent que d'autres partagent des croyances similaires. L'activité soulève des questions inconfortables mais dans un environnement collaboratif.
4. **Génère de l'intérêt pour le cours** : Les étudiants voient comment le programme aborde les questions soulevées pendant l'activité et posent davantage de questions sur le contenu du cours. Ils sont encouragés à noter et à poser des questions générées par l'activité dans les sessions futures.
5. **Enseigne le contenu dès le premier jour** : Les étudiants apprennent des informations dès la première classe, ce qui montre que le temps de cours est précieux et qu'ils seront tenus responsables du contenu. Les étudiants sont informés qu'ils doivent maîtriser le matériel introduit dès le premier cours, car il peut être inclus dans le premier examen. Cette stratégie valorise ceux qui assistent au cours et pénalise ceux qui restent chez eux en s'attendant à une simple distribution de programme.

Applicabilité à d'autres cours

Cette activité peut être facilement adaptée pour tout grand cours en sciences sociales. Cependant, le succès de cette technique dépend de la construction soignée des items du questionnaire. Les questionnaires trop éloignés de l'expérience des étudiants favorisent les suppositions aléatoires, tandis que ceux que les étudiants trouvent faciles ne génèrent pas de discussion. Un item de questionnaire réussi permet à un étudiant de faire une supposition éclairée sur ce qu'il perçoit comme familier, puis remet en question cette supposition.

Patricia Hill Collins détient une M.A.T. en éducation sociale de l'Université de Harvard et un Ph.D. en sociologie de l'Université Brandeis. Elle est actuellement professeure adjointe d'études afro-américaines à l'Université de Cincinnati. Correspondance à Patricia Hill Collins, Département des Études Afro-Américaines, Université de Cincinnati, 112 Old Commons, #370, Cincinnati, OH 45.